

Un exercice de conscrits : (récit de 1850) : [1ère partie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219385>

Nutzungsbedingungen

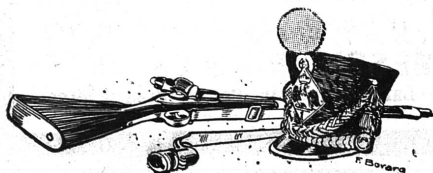
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



UN EXERCICE DE CONSCRITS

(Récit de 1850).

I

PELOTON ! par file à gauche, en avant, marche !... une, deusse... une, deusse... Attention là-bas, les trainards ! mettez-vous au pas en partant toujours du pied gauche. Gauche, droite... gauche, droite... La paume de la main légèrement tournée en dehors... le petit doigt sur la couture du pantalon... Gauche, droite... gauche, droite.

— Dites donc, caporal, faites halte un instant, je voudrais allumer ma pipe.

Ceci s'adressait au caporal qui nous commandait, car on venait de nous séparer du gros du détachement pour une excursion de longue haleine.

Un éclat de rire formidable accueillit la proposition bouffonne du conscrit nommé le *gros Louis*. Pour le coup, le désordre se mit de plus belle dans la marche, et notre commandant, allant venant, de la tête à la queue et de la queue à la tête du peloton, tout en gesticulant, eut toutes les peines du monde à nous contenir. Il suait à grosses gouttes et se démenait comme un diable dans l'eau bénite. On voyait qu'il avait pris au sérieux la charge ingrate de berger d'un aussi turbulent troupeau.

Nous nous étions promis, cette fois, de lui donner du fil à retordre, à notre commandant.

Voyez un peu comme la position change les hommes ! Ce garçon qui, quelques minutes auparavant, plaisantait et folâtrait avec nous aussi bien que le premier venu, maintenant qu'il était investi par son supérieur d'une autorité illimitée sur ses jeunes camarades, croyait devoir garder avec eux son sérieux le plus risible et ne point se relâcher de la sévérité martiale qu'impose le commandement. Pour moi, je crois que les hommes sont ainsi faits, qu'ils changent de physiognomies en changeant de rôles dans la société.

Pour étouffer la voix du caporal, qui continuait, mais en vain, à s'égosiller, le *gros Louis* fit signe au tambour de battre une marche, ce que notre tapin comprit à merveille : Brrran-plan-plan-plan-plan — et le voilà parti, frappant à tour de bras sur sa peau d'âne.

— Silence ! tambour, ou je vous mets aux arrêts pour vingt-quatre heures.

Et le commandant de crier, et de courir à perdre haleine, tandis que le tambour tape de plus en plus fort.

— Par le flanc droite... droite ! crie à tue-tête le caporal rouge de colère.

— A droite, il n'y a que de la chaleur à gober ; ricane le *gros Louis*. J'aimerais mieux un verre de vin et un peu d'ombre dans la salle de la *Croix fédérale*, que j'aperçois à l'autre bout du village. Tenez, camarades, voici des *donzelles* qui nous font de l'œil là-bas sur la place. — Demi-tour... gauche !

Nous imitâmes tous le mouvement du *gros Louis*, car la tentation était trop forte pour ne pas l'emporter sur le devoir. Ce que voyant, le commandant se mit à jurer et à nous envoyer à tous les diables.

Le peloton entra tambour battant dans l'auberge.

II

— Halte ! fit le *gros Louis* arrivé le premier dans la grand'salle. Commandant, à vous l'honneur maintenant !

Le caporal, moitié de gré, moitié de force, entra dans l'auberge. Il était rendu de fatigue et de chaleur.

— Vous êtes de fameux gredins, tout de même, dit-il en ôtant son shako pour essuyer la sueur qui coulait sur son front.

— Avouez que vous n'êtes pas fâché qu'on vous ait fait violence, reprit en riant un des plus jeunes conscrits.

Alors, le *gros Louis* tirant son chapeau (car nous n'avions, hélas ! en notre qualité de conscrits ni armes, ni uniformes, ni képis) :

— Camarades ! pour les frais du culte, s'il vous plaît !

Un assez grand nombre de *bats* aux effigies de tous les cantons tombèrent dans le chapeau, qui fut porté triomphalement à l'aubergiste chargé de nous donner en bon vin vieux de Lavaux la valeur représentative de notre argent.

Quelques verres de vin eurent bientôt ramené la gaieté dans le cœur du caporal, et notre mutinerie fut excusée à la onzième ou douzième mesure qu'il versa dans son *vaste réservoir*.

— A la santé de notre caporal ! exclama le *gros Louis* en élevant son verre.

— A la même ! répéta-t-on en chœur des deux bouts de la table.

Notre ex-commandant se leva pour répondre à ces toasts. Mais il resta bouche bée au moment de parler et retomba comme une masse inerte sur son banc qui, fort heureusement, était placé le long du mur.

Un tumulte inexprimable régnait dans la salle. Les uns chantaient, les autres braillaient ; mais, au milieu de ce vacarme, une chose très importante à constater, c'est que les verres étaient aussi rapidement vidés que remplis, et vice-versa.

— Un violon ! un violon ! cria-t-on enfin de toutes parts.

Aussitôt, quelques-uns de nos plus hardis gaillards sortirent en chantant et se dirigèrent du côté de la place où nous avions aperçu la fleur du beau sexe de l'endroit. Ils ne tardèrent pas à revenir, bras dessus bras dessous, avec leurs recrues féminines dont l'entrée dans la salle fut saluée d'un applaudissement général.

En un clin d'œil, tables et bancs furent renversés pour faire de la place, et convertis en une estrade sur laquelle nous hissâmes de notre mieux un râcleur de violon, déterré je ne sais où.

Alors la danse commença, et le caporal, tranquillement assis dans un coin qu'on avait eu soin de lui ménager, vit tourbillonner devant lui l'es-saim joyeux de ses conscrits indisciplinés.

III

Celui qui aurait observé attentivement la physiognomie de ce bal improvisé eût certainement remarqué un couple plus distrayant que les autres et qui, de temps en temps, dans un angle obscur de la salle, se livrait à une conversation en apparence très animée. La donzelle était grande, fraîche, ses yeux bleus, son air pas trop bête. Le cavalier, gros et solide garçon, paraissait jouer assez bien son rôle d'amoureux. En prêtant quelque peu une oreille indiscrette à la conversation, on eût entendu, cependant, ce dernier faire des reproches jaloux à la demoiselle, qui se justifiait de son mieux :

— Je te dis que toi seul est entré ce soir-là dans la maison. La preuve, c'est qu'aussitôt après ton départ ma sœur est venue me tenir compagnie, attendu qu'il faisait un temps affreux. Pas un chien n'aurait osé s'aventurer sous nos fenêtres.

— Babioles que tout cela, Française. — Me crois-tu assez simple pour gober des bêtises comme ça ?

— Crois ce que tu voudras, Louis, mais je te dis ce qui est.

— A-t-on jamais pu savoir la vérité par les femmes ? reprit galamment le *gros Louis* (car c'était bien lui) qui s'efforça de rire.

Pour toute réponse, la donzelle appliqua sur la joue de son cavalier un soufflet dont le bruit retentit comme un claquement de fouet. Mais ce fut fait avec tant de dextérité et de bonne grâce, que le reste de la société ne s'en aperçut même pas. Après quoi, la gaillarde Française murmura quelques mots à l'oreille du *gros Louis* et disparut dans le tourbillon d'une valse pour laquelle notre tambour venait de l'engager.

IV

A dix heures du soir, le bal était fini, et le guet, qui faisait sa ronde, venait nous prévenir qu'il était temps de nous retirer, l'auberge devant rigoureusement être fermée à cette heure-là.

Le tambour fit l'appel des conscrits.

Un seul manquait : le *gros Louis*. On le demanda en vain à tous les échos d'alentour. Notre conscrit avait quitté la *Croix fédérale* sans prévenir personne.

Le *gros Louis* fut porté absent sur le rôle.

Quant au caporal, sa raison seule était absente. Il dormait profondément sur la table devant son verre à moitié vide. Un roulement de tambour put seulement le réveiller.

Le caporal fut porté en triomphe par quatre hommes jusqu'à la porte de sa maison ; après quoi, notre petite troupe se divisa, et chacun s'en alla de son côté.

Huit jours plus tard, sur la place d'armes, le *gros Louis* était l'objet des sarcasmes de tout le peloton.

— Il va se marier, dit l'un.

— Parbleu ! je le crois bien, ricana le tambour, voici le caporal qui lui servira de témoin.

— C'est assez naturel, riposta un troisième, ils ont obtenu tous deux un triomphe dimanche dernier : l'un, d'amour, l'autre, de vin.

Un grand éclat de rire mit fin à la plaisanterie.

Théâtre Lumen. — La direction du Théâtre Lumen se devait de présenter à Lausanne le chef-d'œuvre de la cinématographie française : **Le Miracle des Loups**, merveilleux film artistique et dramatique qui n'est autre que la chronique du temps de Louis XI et de Charles-le-Téméraire. « Le Miracle des Loups » doit sa valeur non seulement à sa mise en scène grandiose, à son interprétation plus qu'aimable, mais à son unique homogénéité. C'est une œuvre artistique de premier plan qui laisse loin derrière elle ce qu'on nous a montré jusqu'ici. Dimanche 8 mars, 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Vu l'importance du programme l'on commencera en soirée à 8 h. 30 précises. Partition musicale spéciale, écrite par M. Henri Rabaud de l'Institut, sous la direction de M. E. Wuilleumier. Location à l'avance tous les jours à la caisse de l'établissement.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biograph de cette semaine comporte un film tout à fait spécial et qui durant plus d'une heure déchainera le fou-rire. Il s'agit de la dernière création de l'étourdissant et désopilant comique Harold Lloyd, qui dans « Why Worry ? » (Faut pas s'en faire !) 4 parties de folle gaieté présentent au public toute une série des nouvelles trouvailles des plus amusantes. Le programme comprend encore **L'Etranger Silencieux**, superbe film d'aventures sensationnelles en 3 parties avec Fred Tompson dans le rôle principal. Nul doute qu'avec un programme comprenant deux films d'un genre absolument différent, l'établissement de la Place Centrale ne voie accourir la foule des grands jours. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places. Dimanche 8, matinée ininterrompue de 3 h. 50.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66.18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix — Réparations gratuites — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE